

Portrait d'une femme

Portrait d'une femme

de **Michel Vinaver**

mise en scène **Anne-Marie Lazarini**

6 au 10 avril 2010 > PETIT THÉÂTRE



Portrait d'une femme

de **Michel Vinaver**

mise en scène **Anne-Marie Lazarini**

décors et lumières **François Cabanat**

costumes **Dominique Bourde**

musique **Hervé Bourde**

assistant à la mise en scène **Bruno Andrieux**

Production > Les Athévains

Coproduction > Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN Val-de-Marne (préfiguration)

Création > Théâtre des Sources - Fontenay aux Roses, janvier 2010.

Texte publié aux éditions Actes Sud dans le *Théâtre complet volume 6*

avec

Jocelyne Desverchère *Sophie Auzanneau*

Bruno Andrieux, Jacques Bondoux, Gérald Chatelain,

Catherine Chauvière, Cédric Colas, David Fernandez,

Claude Guedj, Isabelle Mentré, Michel Ouimet,

Arnaud Simon et la voix de **Michel Vinaver**

REPRÉSENTATIONS

du 6 au 10 avril 2010

PETIT THÉÂTRE

mardi, mercredi à 19h

jeudi, vendredi, samedi à 20h

durée estimée : 1h30

PHOTOS

des photos libres de droits pour la presse régionale sont disponibles sur notre site www.theatre-lacrie.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de 12h à 18h aux guichets et par téléphone au 04 91 54 70 54

vente et abonnement sur :
www.theatre-lacrie.com
Tarifs de 8 à 22€

CONTACT

Florence Lhermitte
Tel : 04 96 17 80 35
f.lhermitte@theatre-lacrie.com
Béatrice Duprat
Tel : 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacrie.com



En quelques mots

Mais qui est Sophie Auzanneau ?

Sur Xavier Bergeret, tous les témoignages s'accordent.

On ne peut que faire l'éloge de ce garçon : affectueux, droit, simple. Il aimait Sophie, elle le trompait, ne l'aimait pas, semble-t-il. À moins qu'elle ne se soit mise à l'aimer lorsqu'il a commencé à se détacher d'elle ?

Fait divers. Une étudiante en médecine tue son ex-amant et camarade de faculté. L'appareil de justice se met en marche. Pourquoi a-t-elle fait ça ? Qui est-elle ?

Entre l'accusée et la Cour d'assises, un jeu ne se joue pas. La machine théâtrale de la justice patine. Elle tourne, mais à vide. Tout se passe comme s'il y avait, chez Sophie Auzanneau, un refus, ou une incapacité, à se couler dans le rôle qu'on lui demande de tenir. Quelque chose de réfractaire au théâtre.

MICHEL VINAVER, 25 AOÛT 1986

J'avais dans un carton d'archives les numéros du *Monde* où figurent les comptes rendus de ce procès. Je les avais conservés, ficelés, avec l'idée que ce serait un rendez-vous pour plus tard. De 1953 à 1984, j'ai su que j'avais un rendez-vous avec Pauline Dubuisson. Rendez-vous que je tiendrais ou ne tiendrais pas.

Je me suis donné pour consigne, dans l'écriture de *Portrait d'une Femme*, de ne pas chercher d'autres sources que les comptes-rendus parus dans *Le Monde*. Et l'autre consigne que je m'étais donnée était d'inclure et d'insérer dans la pièce tout propos cité, par qui que ce soit. De ne pas choisir. De ne pas sélectionner.

Je crois qu'il y avait une opacité du procès et du personnage qui me fascinait. [...] Donc ce n'était pas une enquête sur les modalités du meurtre mais sur la personne de Pauline Dubuisson et de ceux qui l'entouraient, l'avocat, le juge... De qui s'agissait-il ?

MICHEL VINAVER,

PROPOS RECUEILLIS PAR BARBARA MÉTAIS-CHASTANIER
L'ÉNIGME, L'ENQUÊTE AGÔN (SITE)

Depuis qu'il a écrit *Portrait d'une femme*, Michel Vinaver n'a jamais autorisé que cette pièce soit représentée ni à Paris, ni en Île-de-France... et ses motivations restent silencieuses. Telle est donc notre principale contrainte, à la naissance de ce projet ; tel est le mystère qui entoure celle qui, aujourd'hui encore, reste une pièce... d'exception.

ANNE-MARIE LAZARINI



Petite histoire de la pièce

Dubuisson Pauline : née en 1927. Assassine son amant Félix Bailly (étudiant en médecine), qui allait se marier, le 17/03/1951. Condamnée aux travaux forcés à perpétuité le 20/11/1953, libérée en 1959, se suicide le 22/09/1963. [QUID 2007]

PROTRAIT D'UNE FEMME : un titre comme celui d'un tableau, et, à l'origine, comme matériau, ce fait divers des années cinquante ou plus précisément les comptes rendus que le chroniqueur judiciaire Jean-Marc Théolleyre a fait du procès dans *Le Monde* en 1953. Cette année-là, Michel Vinaver conserve chacune des éditions du journal relatant l'événement, avec dans l'idée que cette histoire le rattrapera un jour. Trente ans plus tard, l'écrivain en fait le point de départ du tissage de sa pièce, et s'impose la consigne d'intégrer aux dialogues tous les propos cités dans cette série de reportages : ceux des juges, des témoins, des avocats ou de l'accusée.

L'un des fils de l'intrigue serait donc l'« avancée » discontinuée du procès. Mais toutes les citations extraites des comptes rendus sont l'occasion pour l'auteur d'en croquer les situations d'origine et de leur faire croiser l'histoire principale. Le résultat en est un portrait éclaté de Sophie Auzanneau, la Pauline Dubuisson de Michel Vinaver, composé de fragments de son quotidien saisis sur une période de six années environ et faisant irruption sur la scène du tribunal.

Les répliques se succèdent et les situations s'emmêlent, les plaidoiries des avocats semblant donner écho aux propos de la logeuse, des amoureux ou de l'armurier. Les multiples visages de Sophie Auzanneau surgissent tandis que la machine judiciaire est en marche qui les broie tous parce qu'il ne doit en rester qu'un : celui d'une femme (insaisissable, « le diable au corps ») qui a froidement et par intérêt assassiné son amant (un étudiant en médecine de bonne famille). Un regard ironique se pose sur la mécanique impitoyable du procès et nous révèle ces fragments de vie comme les grains de sable qui auraient pu l'enrayer.

A l'époque le public se déchaîne... — « Assis au parterre, entassé sur les marches, debout dans les moindres recoins et installé jusqu'aux tables des journalistes, le public attend l'ouverture de cette audience, qu'il espère à grand spectacle. Certains ont piétiné depuis le matin devant les grilles du palais, d'autres sont allés jusqu'à glisser 100 francs dans la main de l'huissier pour avoir un droit d'entrée. Maintenant la salle est pleine, bruissante, papotante, avec sa grande rumeur énervée. Et devant le box encore vide trente photographes, alignés comme un peloton d'exécution, attendent. » [*Le Monde*, samedi 19 novembre 1953] — et le procureur réclame la peine capitale. Les surréalistes, « face à la meute », prennent fait et cause pour la meurtrière, dénonçant « l'état de sujétion dans lequel l'homme persiste outrageusement à tenir la femme ». Et Pauline Dubuisson, à l'issue du procès se serait inquiétée : « Pourrai-je continuer mes études de médecine ? ».

Trente ans plus tard, Michel Vinaver esquisse par touches successives, le magnifique portrait kaléidoscope de cette femme, et met en doute la machine qui l'a condamnée : qui jugeait-on cette année-là ? qui était cette femme qui avait autant de visages que le procès comptait de témoins ? devait-elle se confondre avec le tableau monstrueux qu'en faisait l'accusation ? elle-même aurait-elle su se définir ?



Michel Vinaver

Auteur dramatique, romancier, critique, Michel Vinaver a un parcours singulier qui ne se coule dans aucun moule. Dès les années cinquante, sa première pièce, *Les Coréens* (1955), connaît un vif succès. Elle est l'objet de nombreuses mises en scène (Planchon, Serreau, Monnet, Joris), et est saluée par la critique. Le départ est fulgurant et il écrit à la suite *Les Huissiers* (1957), *Iphigénie-Hôtel* (1959). Ses visées sont nettement affirmées. S'il reconnaît l'importance de Brecht, il refuse son propos didactique et la négation de l'émotion et si « le rôle de l'auteur est bien de donner des secousses dans l'ordre établi », il affirme fortement, « au départ d'une pièce, il n'y a aucun sens » simplement le désir de faire surgir « des bouts, des fragments de sens ». En pleine période brechtienne, sa divergence par rapport aux idées du dramaturge allemand ne lui fait pas que des amis.

Entre 1959 et 1967 (l'année où il entreprend *Par-dessus bord*), absorbé par ses responsabilités à la tête de filiales de l'entreprise multinationale Gillette, les voyages qu'elles exigent, la naissance de quatre enfants, l'auteur se tait : « je me demandais si je n'étais pas cuit ». C'est en cessant de respecter la séparation entre ces deux activités de P.D.G. et d'écrivain, en mettant en scène à la façon d'Aristophane, sur le mode bouffon, sa fonction d'agent du système capitaliste, dans une pièce aux dimensions gigantesques (*Par-dessus bord*) qu'il sort de l'impasse et retrouve sa dynamique créative. Dès lors, l'exploration des rapports de l'individu et de l'économique sur les lieux du travail, deviendra le « champ » de son œuvre. A partir de bouts de conversations éclatées, de fragments disjointes, entrelacés par écho ou autres effets de rythme, la linéarité du texte est rompue, le banal se densifie, le désordre s'organise sous la « poussée de l'écriture ».

A partir de *La Demande d'emploi*, il écrit des pièces scéniquement moins lourdes (Théâtre de chambre) : *Dissident, il va sans dire, Nina c'est autre chose* (1976), *Les Travaux et les jours* (1977). C'est à cette époque que les mises en scène de Vitez *Iphigénie-Hôtel* (1977), de Jacques Lassalle *Théâtre de chambre* (1978), *A la renverse* (1980), d'Alain Francon *Les Travaux et les jours* (1980), *L'Ordinaire* (1983), révèlent à un nouveau public la théâtralité novatrice de son œuvre. Dans *Portrait d'une femme* (1984) et *L'Émission de télévision* (1988) l'écriture continue d'explorer, à travers l'étude des différents langages - langage des médias, de la justice, du commerce - les relations ou les pannes de relation entre les individus et leur société. Dans *King* (1998), pièce à un personnage, mais écrite pour trois acteurs, Vinaver met en scène les trois âges d'un homme aux facettes multiples et contradictoires comme un portrait cubiste travaillé sous des angles différents, qui constitue un autoportrait discret et décalé.

Ainsi, au cours d'un demi-siècle, Michel Vinaver a-t-il écrit un théâtre exigeant révélant dans leur complexité des particules d'un réel en continuelle métamorphose, installant chez le spectateur des fissures, des doutes, de manière à ce que toujours il soit « décalé par rapport à toutes les certitudes qu'il avait auparavant ».

SYLVIANE BERNARD-GRESH
(DOSSIER *LES TRAVAUX ET LES JOURS*, 2000)

La création, en intégrale, de *Par-dessus bord* dans une mise en scène de Christian Schiaretti, au TNP Villeurbanne en mars 2008, a créé l'événement.



Anne-Marie Lazarini

Anne-Marie Lazarini occupe différentes fonctions dans la vie théâtrale française : comédienne, traductrice de russe, elle est essentiellement metteur en scène. Elle a créé la plupart de ses spectacles au théâtre Artistique Athévains qu'elle dirige avec Dominique Bourde et François Cabanat.

Dans son théâtre situé au centre de Paris dans un quartier populaire, elle propose une programmation axée sur la découverte de grands textes classiques peu connus ou la création d'auteurs contemporains. Elle accueille des spectacles de metteurs en scène proches de sa démarche artistique.

Un axe international, des lectures-découvertes de textes et un travail de rencontres originales avec le public, forment un contrepoint aux spectacles proposés dans la durée.

Avec ses acteurs elle a créé une relation particulière, à mi-chemin de la troupe et du groupe de recherche. Ils forment une équipe très présente dans le théâtre où ils ont toute latitude pour réaliser leurs projets et utiliser les équipements.

Ses mises en scène : *Mathusalem ou l'Eternel Bourgeois* d'Yvan Goll, *Les Mauvais Bergers* d'Octave Mirbeau, *La Fortune de Gaspard* d'après la Comtesse de Ségur (au Théâtre National de Chaillot), *Des Petits Cailloux dans les poches* lecture imaginaire avec Virginia Woolf, *Jacques Thibault*, d'après *Les Thibault* de Roger Martin du Gard, *Un Silence à soi* d'après Virginia Woolf, *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski, *Le Deuil éclatant du bonheur prélude à Katherine Mansfield* écrit par Monique Fabre, *La Ville marine* de Jacques Guimet, *Les Amoureux* de Carlo Goldoni, *Le Timide au Palais* de

Tirso de Molina, *La Fille de Rimbaud* de Jacques Guimet, *Vassa Geleznova* de Maxime Gorki, *L'Étrange histoire de Peter Schlemihl* d'Adalbert Von Chamisso, *Le Poids du corps* d'Alain Pierremont, *Virginia* d'Edna O'Brien, *La Traviata* de Giuseppe Verdi.

Et au théâtre Artistique Athévains remis à neuf en 1996 : *La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche (1996) ; *Éloge du cycle* d'Alain Pierremont, Joël Jouanneau et Gilles Costaz (1997) ; *La Puissance des ténèbres* de Léon Tolstoï (1998) ; *Frères Volcans* de Vincent Placolý (1998)

Pluie et vent sur Télumée Miracle d'après Simone Schwarz-Bart (1999) ; *L'Habit vert* de Robert de Flers et Gaston de Caillavet (2000) ; *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver (2000) ; *Ici ou ailleurs* de Robert Pinget (2002) ; *Labiche en 3 actes* composé de *Mon Isménie*, *Le Dossier de Rosafol* et *Les Suites d'un premier lit* d'Eugène Labiche ; *George Dandin* de Molière (2004) ; *Outside / La Vie matérielle* de Marguerite Duras (2005, reprise en 2006) ; *Mariage(s)* composé de *Hyménée* de Gogol et *La Noce* de Tchekhov (2005) ; *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa (Opéra) ; *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht ; *Une chambre à soi* de Virginia Woolf (2008).



Les comédiens

JOCELYNE DESVERCHÈRE

Elle a été formée par Corinne Blue, Noémie Lvovsky, Lionel Coffinet, Grégoire Ingold, Jack Waltzer avant d'entrer à l'École du Passage.

Au théâtre, on a pu la voir dans *Les Lois de l'hospitalité* d'Olivia Rosenthal, mise en scène Marie Vialle, *Les Avides* de Violette Villard et *Exit* de Valérie Duhamel-Manns, mises en scène Carlo Brandt, *Est-ce que tu m'aimes ?* de R.D. Land, mise en scène Redjep Mitrovista au Festival D'Avignon In 1998, *La Plage* de Roland Dubillard, mise en scène Sophie Duprez et *Il pleut, si on tuait papa maman* de Yves Navarre mise en scène Françoise Créty.

Elle a beaucoup travaillé pour le cinéma, avec, entre autres, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Olivier Assayas, Lyèce Boukhitine, Orso Miret. On l'a vue récemment dans *Les Petites Vacances* d'Olivier Peyon, *Pas douce* de Jeanne Waltz, *J'attends quelqu'un* de Jérôme Bonnell et *Le Voyage aux Pyrénées* d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu. Elle est apparue dans de nombreux court-métrages et productions de la télévision. Elle a reçu les prix d'interprétation Emergence 2002, Jeune talent Cannes 1998, Prix d'interprétation féminine du Festival de Clermont Ferrand.

Elle a elle-même réalisé un court métrage, *Je suis amoureuse*, et participe, avec la collaboration de Valérie Duhamel-Manns, à l'écriture d'un long métrage *Je suis ta fille*.

BRUNO ANDRIEUX

Après une formation de théâtre à Strasbourg (Conservatoire de région) et à Saint-Etienne (École du Centre Dramatique), il a travaillé pour de nombreux metteurs en scène : Daniel Benoin, Hans Peter Cloos, Louis Bonnet, Michel Dubois...

Il a joué sous la direction d'Anne-Marie Lazarini dans *L'Habit vert* de Robert de Flers et Gaston Caillavet, *Ici ou ailleurs* de Robert Pinget, *Mariage(s)* composé de *Hyménée* de Gogol et *La Noce* de Tchekhov et *Mère Courage et ses enfants* de Brecht.

Tout récemment il a joué dans *Le Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier mis en scène par Laurent Pelly, *L'Avare* de Molière mis en scène par Daniel Benoin.

JACQUES BONDOUX

Comédien depuis 1972, il a travaillé principalement avec Jacques Livchine au Théâtre de l'Unité durant cinq années (de *L'Avare & Co* à la 2CV théâtre), Pierre Tapet (*Les Chaussures de Mme Gilles*, *Pierrot Gardien de l'Ordre*), Jean-Louis Benoit au Théâtre de l'Aquarium (*Une Nuit à l'Elysée*) et aussi Gérard Darier, Patrice Douchet, Yvan Morane, Hervé Colin, Christian Dente, et Jean Maisonnave pour qui il a joué récemment *Oncle Vania*. Il a joué dans plusieurs spectacles d'Anne-Marie Lazarini : *Mathusalem* d'Yvan Goll, *Vassa Geleznova* de Maxime Gorki, *La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche, *L'Habit vert* Robert de Flers et Gaston de Caillavet, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Labiche en 3 actes* d'Eugène Labiche, *Mariage(s)* composé de *Hyménée* de Gogol et *La Noce* de Tchekhov.

Il a mis en scène pour la Sentimentale Compagnie : *Emma Bovary*, d'après Flaubert, *Platonov* de Tchekhov, *Les Grosses Rêveuses* de Paul Fournel, *Lettres amoureuses d'une dame à un cavalier* d'Edme Boursault, *La Confession impudique* de Junichirō Tanizaki et *Parle moi* de Pascale Roze...

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Bertrand Tavernier, Philippe Labro, Laurent Bouhnik, Jean-Loup Hubert, Patrick Jamain, Elisabeth Rappeneau...



GÉRALD CHATELAIN

Il a été formé au Théâtre des Amandiers de Nanterre et a suivi les enseignements de Pierre Debauche, Antoine Vitez, Christian Dente, puis à l'Institut d'Etudes Théâtrales ceux de Bernard Dort et Jacques Lassalle.

Comme comédien, il a travaillé avec Christian Dente, Mireille Franchino, Catherine Dasté, Françoise Pillet, Dominique Serreau, Michel Raffaelli, Agathe Alexis, Alexis Barsacq, Stefan Meldegg, Slimane Benaïssa, Jean-Claude Penchenat, Lisa Wurmser...

Il a mis en scène, entre autres, *La Noce chez les petits bourgeois* et *Grand Peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frish, *Le Grain de sable* d'Isabelle Janier, *Jouliks* de Marie Christine Lé Huu, *Derrière chez moi* de Daniel Soulier, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, *Les Lettres de Calamity Jane à sa fille*...

Pour l'opéra : *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Les Noces de Figaro* de Mozart...

Il a dirigé le Théâtre de Chartres et est aujourd'hui directeur du Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses.

Il rejoint Les Athévains pour la première fois comme comédien.

CATHERINE CHAUVIÈRE

Fondatrice, avec Jacques Bondoux, de la Sentimentale Compagnie, pour laquelle elle adapte et joue *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, *Lettres amoureuses d'une dame à un cavalier* d'Edme Boursault qui lui a valu le prix Charles Oulmont 1998 décerné par la Fondation de France, *La Confession impudique* de Junichiro Tanizaki et *Parle-moi* de Pascale Roze.

Ancienne élève du cours Florent, elle débute à la Michodière dans *Une Poignée d'orties* de Marc Gilbert Sauvageon. Elle participe régulièrement au Festival d'Aigues-Mortes, joue, notamment, à la Maison de la Culture de Nantes, *Monsieur Chasse !* de Georges Feydeau, au Carquois d'Amiens, *Dix Sketches* d'Harold Pinter, puis avec François Darbon, *Qui Rapportera ces paroles*, de Charlotte Delbo, Hervé Colin, *Bleu Banlieue* et *Adam et Eve*, Serge Dangleterre *Première Rencontre* et *Visite Interdite* de Claude Bourgeyx, Anne Marie Lazarini *L'Habit vert*, à l'Artistic Athévains...

Enfin, elle a tourné, notamment, avec Pierre Goutas, Claude Chabrol, Claude Grumberg, Jean Paul Sassy, Pierre Cavassilas et Denis Berry.

CÉDRIC COLAS

Formé au théâtre par Anatoli Vassiliev, Brigitte Jaques, Daniel Mesguich, Christian Rist, Alain Ollivier, Didier Bezace, Terry Hands... et surtout Michel Galabru, qu'il considère comme son maître et auprès de qui il a joué plus de vingt pièces.

Il a interprété plus de cinquante spectacles, notamment sous la direction de : Isabelle Andréani, Jean Bouchaud, Ariane Bourrelhier, Michel Fagadau, Michel Galabru, Frédérique Lazarini, Jean-Paul Lucet, Marie-Silvia Manuel, Robert Manuel, Jean-Luc Moreau, Roger Planchon, Anatoli Vassiliev...

Parmi les rôles titres : *Candide*, *L'Histoire du soldat*, *Britannicus*, *Dom Juan*, *Les Fourberies de Scapin*, *La Tentation de Saint-Antoine*...

Il a rencontré Anne-Marie Lazarini lors de la création de *Mère Courage et ses enfants*.



DAVID FERNANDEZ

Il a fait sa formation dans différentes structures : Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand, Ecole du Centre Dramatique de Saint-Etienne, stage Acting in English dirigé par Christobal Zanartu. Il a notamment travaillé sous la direction de Louis Bonnet, Daniel Benoin, Arlette Allain (*Elle lui dirait dans l'île* de Marguerite Yourcenar ; *Le Cid* de Corneille), Béatrice Bompas (*Du poil de la Bête* ; *Genèse d'une culpabilité* ; *La Tempête* de Shakespeare), Laure Seguetta (*Tri sélectif* de Stéphane Castang) ou Bruno Andrieux (*Un garçon de chez Very* de Labiche) qui sera aussi son partenaire dans le vaudeville de Robert de Flers et Gaston de Caillavet, *L'Habit vert*, mis en scène par Anne-Marie Lazarini, sous la direction de laquelle il jouera aussi *Labiche en 3 actes*, *Mariage(s)* et *Mère Courage et ses enfants*.

CLAUDE GUEJ

Il a travaillé sous la direction de Jacques Kraemer, Charles Tordjman, Solange Charlot, Jacky Baillard, Michel Dubois, René Loyon.

Il a participé à de nombreux spectacles d'Anne-Marie Lazarini, en particulier : *Des Petits cailloux dans les poches*, lecture imaginaire avec Virginia Woolf, *La Ville marine* de Jacques Guimet, *Le Timide au palais* de Tirso de Molina, *La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche, *La Puissance des ténèbres* de Léon Tolstoï, *Frères Volcans* d'après Vincent Placol, *L'Habit vert* de Robert de Flers et Gaston de Caillavet, *George Dandin* de Molière, *Mariage(s)* de Gogol et Tchekhov et plus récemment *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht.

ISABELLE MENTRÉ

Elle s'est formée auprès de Jacques Lassalle, Claudia Stavisky et Élisabeth Chailloux. Elle a joué sous la direction d'Agathe Alexis (*Clavigo* de Goethe), d'Alain Bezu (*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov), de Jean-Louis Benoit (*Les Vœux du Président*).

Elle a déjà participé à plusieurs spectacles d'Anne-Marie Lazarini : *Frères Volcans* d'après Vincent Placol (1998), *Pluie et vent sur Télumée Miracle* d'après Simone Schwarz-Bart (1999), *L'Habit vert* de Robert de Flers et Gaston de Caillavet (2000), *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver (2000), *Ici ou ailleurs* de Robert Pinget (2002), *Labiche en 3 actes* (2003), *George Dandin* de Molière (2004), et plus récemment *Mariage(s)* de Gogol et Tchekhov (2006).

Elle a aussi réalisé et interprété au théâtre Artistique Athévains le projet *Mémoires d'eau*, un voyage littéraire et musical au fil des villes d'eau, avec la complicité de Michel Ouimet, Andréa Retz Rouyet et Hervé Bourde.



MICHEL OUMET

Comédien, né à Montréal, il est diplômé de l'École Nationale de Théâtre du Canada.

Il a joué au théâtre sous la direction de Philippe Adrien, Gabriel Garran, Jean-Claude Fall, Marcel Maréchal, Laurence Février, Henri Ronse, Jean Lacornerie...

On l'a vu récemment au théâtre dans *La Chambre noire* de Stéphane Olry, mise en scène de l'auteur, *Les Emigrés* de S. Mrozek, *Histoires courtes mais vraies* mise en scène de Jeanne Champagne et Jean-Claude Penchenat et tout dernièrement dans la mise en scène d'Agathe Alexis *Dans l'ombre* de Susanna Lastreto-Prieto.

Sa première collaboration avec Anne-Marie Lazarini s'est faite lors de la création de *Mariage(s)* composé de *Hyménée* de Gogol et *La Noce* de Tchekhov. La même saison, celle-ci lui propose de présenter son adaptation de *Préhistoire* de Eric Chevillard qu'il joue au théâtre Artistic Athévains, dans une mise en scène de Jacques Deneuve. Puis il y met lui-même en scène *Mémoires d'eau*, un projet d'Isabelle Mentré et Andréa Retz-Rouyet et *Enfance* d'après Nathalie Sarraute, par Martine Pascal.

Il a récemment retrouvé Anne-Marie Lazarini dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht.

ARNAUD SIMON

Issu de la promotion 1995 de l'École Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S., il a également été formé par Pierre Romans dans le cadre d'un stage sur *l'Odyssée* de Homère.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Joël Jouanneau (*Lève toi et marche* d'après Dostoïevski), Jean Lacornerie (*Phèdre* de Sénèque), Catherine Marnas (*L'Héritage* de Bernard Marie Koltès), Yves Beaunesne (*Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz et *Edgar et sa bonne / Le dossier de Rosafol* de Labiche), Christophe Rouxel (*L'Echange* de Paul Claudel), Alain Milianti (*Les Fausse Confidences* de Marivaux), Philippe Ulysse (*On n'est pas tranquille* de Fernando Pessoa) et Jacques Osinski (*Le Songe de Strindberg*, *Don Juan* de Molière, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare et tout récemment *Woyzeck* de Büchner).

Au cinéma, on l'a vu dans *J'embrasse pas* d'André Téchine, *L'Âge des possibles* de Pascale Ferran, *Laissons Lucie faire* d'Emmanuel Mouret, *Sexes très opposés* d'Eric Assous ou *Banlieue 13 - Ultimatum* de Patrick Alessandrini.